

Archivio

Giordani

Dall'Orto

2023

ARCADIE

REVUE LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

75

SEPTIÈME ANNÉE.

MARS 1960

LE LOMBARD ANONYME

de

ALBERTO ARBASINO

Comme on l'a vu plus haut dans les *Nouvelles d'Italie*, vient de paraître chez Feltrinelli un recueil de nouvelles d'Alberto Arbasino intitulé : *l'Anonimo Lombardo*. Les lecteurs d'*Arcadie* connaissent déjà Alberto Arbasino, l'auteur des *Petites vacances* où se trouve la délicate nouvelle homosexuelle *Giorgio contre Luciano*.

Cette fois, sur les 576 pages de texte, la moitié à peu près (chose inouïe et jamais vue en Italie) est consacrée à des récits dont les personnages sont homosexuels, à commencer par la nouvelle la plus importante, qui donne son nom au recueil.

Nous n'entendons pas résumer ici chacun de ces textes; qu'il nous suffise de dire que ce sont presque toutes des histoires d'invertis qui se terminent tragiquement (qui sait pourquoi ?). Ainsi, dans la nouvelle *Il ragazzo perduto* (*Le garçon perdu*), le jeune Roberto est conquis puis tour à tour abandonné et repris par son compagnon de lit et, pour ainsi dire, son « maître de vie », le Lombard Anonyme. Ce Lombard Anonyme, le véritable protagoniste de cette intrigue compliquée, est un apprenti-écrivain, très ambitieux, avide d'utiliser à des fins littéraires ses nombreuses disputes avec le « garçon perdu », et résolu à se procurer, au moyen d'aventures, du matériel narratif apte à revigorer son inspiration vacillante.

Ce qui vaut le plus la peine d'être signalé, c'est le bruit suscité par la publication de ce recueil. Il est significatif que la majorité des critiques, tout en ne reconnaissant à ce livre qu'une valeur littéraire médiocre, aient cru devoir lui consacrer de longs articles. La réaction du public n'est pas moins intéressante : « indignation, colère, fureur », comme dit le critique de *Paese Sera*. Une pieuse lectrice a aussitôt écrit à un journal socialiste pour déplorer qu'on ait imprimé des lettres d'invertis (certains des récits sont écrits sous forme épistolaire).

L'Unità, organe du parti communiste italien, déclare simplement « déconcertante » l'inclusion de ce livre dans la collection où il paraît; mais du moins ce journal n'oublie pas de mettre en relief

le fait que l'ouvrage traite des « tragédies fermées des amours entre invertis », sans recourir pour autant à l'habituelle pacotille d'adjectifs injurieux.

Une des revues littéraires les plus sérieuses d'Italie, *Comunità*, a consacré à *l'Anonimo Lombardo* dix colonnes. Tous les journaux en ont parlé, et malgré son prix assez élevé l'équivalent de 16 nouveaux francs français, on en a donné deux éditions en quinze jours.

Arbasino a, de toute évidence, de quoi être satisfait, et aussi nous autres d'*Arcadie*; par contre, on devine sans peine la fureur de *Lo Specchio*, qui, seul de toute la presse, a cru devoir distinguer la valeur littéraire de l'œuvre des tendances sexuelles de son auteur, et exercer sa critique beaucoup plus sur celles-ci que sur celle-là. Ce n'est du reste pas une attitude exceptionnelle en matière de critique littéraire. Les communistes trouvent tout parfait dans les livres russes, les fascistes de *Lo Specchio* trouvent tout mauvais dès qu'il s'agit d'homosexualité. La rage de ce journal est probablement celle de Caliban « en voyant son propre visage dans le miroir », comme disait Oscar Wilde de ses plus implacables détracteurs.

Solari, le critique de *Lo Specchio*, intitule son compte rendu « Le journal d'Arbasino, l'anormal fanfaron ». Dès le début, on voit où il veut en venir. Après quelques considérations générales, le critique s'embarque dans un éreintement de Jean Genêt, Roger Peyrefitte et Francis Carco, dans l'œuvre desquels « les sujets de cette catégorie » (c'est-à-dire concernant l'homosexualité) « sont devenus des éléments de complaisance morbide entre le tragique et le grotesque ». Il ne vaut pas la peine, pour les acteurs de *Lo Specchio*, de noter que la thématique de Peyrefitte n'a rien à voir avec celle de Genêt, ni qu'entre Genêt et Carco il n'y a guère de points communs. Peu importe. Le critique de *Lo Specchio* avoue du reste que, « sur le plan de la connaissance et de l'art », il n'est pas intéressé par « ces amours contre-nature qui, à 95 % (sic), ne sont que pure pornographie, sans aucun substrat, ou idéal, affectif ou moral pour les rendre acceptables ».

Laissons à Solari ses opinions, mais réagissons à la Nième réapparition de la fameuse lettre de Jouhandeau à André Baudry publiée dans la N.R.F. (1). *Lo Specchio* écrit : « Quand la revue *Arcadie* demanda à Jouhandeau d'adhérer aux principes de la « Secte », l'écrivain refusa tout en reconnaissant qu'il en faisait partie de par sa « nature »; et il se justifia de ce refus en disant que cette occasion ne lui semblait pas être de celles où il est bon qu'une minorité s'oppose irrationnellement à une majorité ».

Hélas ! Jouhandeau-Cassandre reste sans audience, surtout parmi les écrivains italiens. *Lo Specchio* le reconnaît, en écrivant : « La sage leçon de l'écrivain français, comme toutes les leçons sages, n'a eu aucune influence sur les jeunes écrivains italiens qui ont

(1) *Arcadie*, n° 15, mars 1955.

« ces goûts-là », lesquels, justement en fonction de leurs inclinations avouées et inavouées se complaisent à claironner aux quatre vents les aventures, souvent autobiographiques, de leurs personnages, entièrement étrangères aux habitudes du plus grand nombre de leurs lecteurs. » Et là-dessus Solari amorce son attaque contre Arbasino « écrivain sans préjugés » (grand péché pour *Lo Specchio* !) « qui attend du scandale plutôt que de son talent », une notoriété à tout prix, « nature effrontée et superficielle qui se plaît à répandre des traits libertins qui, lorsqu'ils n'irritent pas, n'intéressent personne » (rappelons que le livre d'Arbasino a connu deux éditions en quinze jours). Toujours selon Solari, la culture d'Arbasino, à cause de « ses lythomanies érotiques, se perd dans l'étalage stérile de minuties pornographiques, insistantes, distillées à base de raisonnements d'initiés qui en toute logique, en raison de leur sécheresse et de leur malpropreté, ne peuvent qu'à peine être considérées comme faisant partie d'une littérature digne de ce nom. »

Et la suite dans le même ton...

Or voici ce qu'écrivent d'autres journaux à propos du même livre :

« Intelligence et culture pointilleuse et alerte » (*L'Unità*).

« Historien impeccable du « petit monde » lombard, Arbasino raconte de première main » (*Paese Sera*).

« Divertissement supérieur, le récit d'Arbasino possède la plus grande variété d'aspects et de ton, c'est surprenant » (*Comunità*).

Etc..., etc...

MAURIZIO BELLOTTI.

LE TOURMENTEUR

de

GEORGES IMANN (1)

Dans le n° 58 d'*Arcadie*, à l'occasion d'une étude critique sur la nouvelle *L'adieu nocturne*, insérée dans l'ouvrage intitulé *Seize ans*, j'ai exprimé toute l'admiration que j'éprouve pour Georges Imann.

Je voudrais signaler ici que j'ai retrouvé les mêmes qualités dans une autre œuvre du même auteur, *Le Tourmenteur*, roman qui ne traite qu'occasionnellement de l'homophilie.

(1) Ed. Bernard Grasset, 1930; 273 pages; 3,15 NF. En vente à *Arcadie*.